

je voudrais ne plus avoir de corps

ma mère me dit que je suis bonne, que;

ma fille est une poète

sa fille s'inscrit dans la maison
et elle existe dans la voix de sa mère

je voudrais n'exister que là;

la projection d'une mère

le film se regarde être un film je me regarde être pascal

les filles aux franges courtes parlent de douceur; nous sommes douces

regardez-nous êtres douces

je me sens chienne, je me sens impitoyable, je n'ai pas de place ici

mes poils de sourcils mal repoussés -parce que je les ai rasés il y a un moment-, j'échappe tous les objets et j'ai peur de mourir je mériterais de mourir en fait tout s'incarne difficilement sur moi alors que je voudrais

surtout écrire de beaux mots en rouge et m'en faire des costumes dans lesquels je disparaîtrais enfin

j'aimerais être une youtubeuse dynamique, ne pas dire oh moi, je suis secrète et mystérieuse, j'accroche des troubles et des dépeuplements à mes épaules, je cherche ma voix dans ma propre mort

je voudrais effacer toutes les traces de moi -visuelles, physiques- parce que toutes mes incarnations finissent par m'épuiser, m'énerver ou me dégoûter

de toutes les filles, c'est moi qui ira en prison, c'est certain qui partira vers un endroit où on pourra m'oublier, dire des secrets qui ne me concernent pas

oublier toutes mes tentatives d'être vivante avec autant de sérieux que vous

je veux que les filles des livres et des films soient heureuses

je veux que les filles des livres et des films dans ma tête soient heureuses

-aussi-

on se sent vulnérable

on fait de petits cercles qu'on coche pour dire; il n'y a plus rien ici

le cancer est mort les chutes sont mortes, les tumeurs sont mortes, les garçon qui laissent leur ennui dans notre cou, tout le charme arrogant des bottes sales aux entrées qu'on quitte, notre derrière de tête, comme sur caméra, filmé de dos, tout ça est finalement fini et parce que nous sommes safe, que nous sommes gentille et entière, nous faisons ce qu'il faut faire

nous cochons et élaguons nous somme une femme normale qu'on pourra retranscrire sur une vidéocassette et mettre en onde il n'y a pas de danger

quelque chose de doux et de terrible

ce que j'écris n'arrive jamais à être comme ce qui glisse doucement dans l'idée étrange de mon corps

il n'y a pas de pascale

je suis cette chanteuse qui a la même coupe de cheveux que moi

je suis un personnage joué par une actrice dans un film et je cris après mon fils pendant le souper

je lui parle de cette face sur sa face et l'effondrement de ma bouche annule la cuisine

je suis la réflexion, sur une vitrine, d'un vêtement porté par une autre fille

je suis un commentaire sous la video d'une youtubeuse connue qui dit; this upload feels like a secret..

je suis un autre commentaire qui dit; She always says her own name like it's a question XD

comme mon sac à main est un petit sac noir dans un grand sac transparent
je suis une fille dans une autre fille et oui, mes boyaux sont visibles, sont
exposés

le tiraillement de mes chevilles la faiblesse de mon sang la ligne cassée de
mes poignets tout ça est visible à travers le plastique de mes peaux mais

je ne trompe personne et

je suis tellement littérale

dans le livre intitulé trop de réalité de mon commissaire, mes mots sont
intégrés dans les mots d'autres personnes et je ne sais plus si je les aient
écrits

je prends des notes sur l'application notes de mon téléphone cellulaire,
entre un collants et un rouge à lèvres –à acheter plus tard-

ce n'est pas fait exprès mais tout le fondement de ma démarche est ici

j'existe entre des choses à faire ou à acheter

jamais dans le moment, comme les filles qui disent nous existons dans le
moment et laissent leurs bras tout entier flotter en dehors des portières des
voitures, comme de beaux objets

je me sens comme cette fille dans cette émission qui meurt et se retrouve
toujours dans la même salle de bain durant la même fête; je meurs mais il
y a plusieurs autres pascale mais jamais exactement la même à chaque
fois que j'en annule une

sur chat roulette je parle aux hommes, je leur dis que je ne suis pas
comme ça mais je m'adresse au projecteur sur le mur de la galerie, pas à
la webcam, alors ils ne me voient pas

personne ne me voit et je ne vois personne

je ne sais jamais si quand je pleure je pleure pour vrai ou si j'essaies juste de me faire pleurer, comme quand j'étais petite et que je voulais être une actrice

dans les soirées, je dis aux gens qu'ils ressemblent à d'autres gens

ce que je veux te dire, au fond, c'est ; tu es la copie de quelque chose d'autre, d'un corps plus connu que le tien

je suis en sécurité si je ne suis qu'une projection dans une autre projection

le physique ne m'aura pas, ici

je suis le mot "télévision" écrit dans une télévision, l'image de mon corps dans mon vrai corps

dans la vraie vie je ne suis pas vraie

je m'incarne rapidement quand j'écris un statut facebook, une note ou un poème puis je disparaïs

je vais me googler jusqu'à ce que je méprenne par coeur

j'aimerais ne pas être une étrangère

les femmes qui habitent ma tête; des dangereuses, des femmes qui glissent sur les genoux chauds de la colère

il y a sept petites planètes probablement vides qui pendent dans l'espace interstellaire comme des bijoux en plastique

mon visage est un filtre instagram qui cache des fleurs rouges, roses et sauvages et des os sablés dur

on parle de planètes et j'ai envie de parler de mon visage

ça n'a rien d'extraordinaire

c'est juste une surface qui s'est greffée à l'aveuglement blanc et violent de ma naissance

pascale bérubé est une fille qui possède un visage

toutes les autres filles font ça, aussi; avoir un visage

ce n'est pas assez

dans la salle de bain je mets toujours le ventilateur en marche pour ne pas entendre le son

que fait mon corps

cette nuit dans mon rêve il y avait la phrase "tout peut être rendu beau mais peu de choses peuvent être réparées"

suivit d'un lointain "haha"

c'était très collégial comme rêve

les choses stupides, ordinaires me rendent vulnérable

j'aurai besoin d'un deuxième corps, un corps sac un corps poche un corps ongles pour m'habiter mieux

je ne suis qu'un être humain et je trouve ça terrible, finalement

je n'ai même pas le luxe du strip-tease

je suis toujours trop pressée, trop dans l'urgence de ne surtout pas mourir, de ne surtout pas être moins qu'une autre

je fais semblant de me noyer dans les stationnement de supermarchés

je fais du théâtre

je fais à semblant pour le ciel

je m'imagine que le ciel est un homme. il est grand, distant et impénétrable et je suis facile comme une vérité

je suis comme cette fille que je connaissais qui s'était écartée la vulve derrière un cabanon dans la cour chez moi, en créant un attroupement fasciné par les plis de son sexe

sa mère, une danseuse nue qui avait des mollets toujours vers l'extérieur, l'avait ramassée par les cheveux, en lui disant "tu vas plus jamais me faire une affaire de même toé calice"

c'est lundi, c'est tranquille

on est à son travail, ou ailleurs

je suis dans mon enfance, les cuisses déjà trop creuses, la poitrine saccagée par les feuilles et le fer

je glisse des appels importants entre les fentes des clôtures

je danse pour les paniers d'épicerie qui glissent entre les transactions ennuyeuses;
cigarettes bière gomme produits pour les cheveux serviettes hygiéniques bonbons
salade magazines

un jour je vais avoir une paire de seins immense, avec des auréoles serties d'étoiles
les garçons pourront les lécher

leurs langues me diront pourquoi je suis une femme, et d'où vient l'origine du désir,
et pourquoi les hommes bandent quand ils le font

je vais écrire mes poèmes avec les restes de leur salive et me penser bonne, comme
cette fille qui traverse le terrain de soccer rejoindre son petit ami pendant que les
autres filles pleurent la fin de toute les choses dans leur paume

j'unfollow de facebook toutes les filles avec qui je me compare

dans mon fil d'actualité, il n'y a que pascale

je risque éventuellement de m'unfollower aussi

les nuages nous laissent bien seules avec le reflet lourd de nos corps

on cherche des choses qui ressemblent à d'autres choses mais ce qu'on a n'est jamais exactement pareil; un vase de verre, un haut en velours, un petit bijou trouvé dans les toilettes d'un bar; tout est toujours un peu de travers et étrange

tout, pour nous, existe dans la lisière

j'ai tellement écrit je t'aime à des garçons

je me relis et le dédoublement est automatique; ce n'est pas moi, je ne vous aime pas

je voulais juste me laisser être le soufflement de quelque chose; à vos pieds, entre vos cuisses, sur vos épaules, dans la doublure de vos vestes mangées par l'écho mouillé, sucré de toutes les filles en même temps

mais je ne vous aime pas, je suis ailleurs à remiser le mal de ma mère sous le lit, à

une ribambelle de petites filles de papier -des couches de moi- mais à chaque fines couches; je ne vous aime pas

je voudrais être la version physique, sous forme de fille, d'un vinyle pris en loop

i love you i love you i love you i love you you you

ma mère meurt mon chum meurt mes jambes meurent la ligne de l'autoroute meurt toutes les teintes de ciel meurent et je voudrais être entière il ne devrait y avoir que ça je ne veux plus de corps je veux être un mince courant électrique et tout dire ce que je devrais dire et me défaire, en petites boîtes, de tout ce que je suis de trop; je ne veux plus de mes

cheveux, de mes ongles, de mes seins, de l'idée du sexe, de l'idée d'être connue

je ne veux plus avoir une importance quelconque ni que les gens importants de la vie littéraire puisse me dire vas-y belle fille, écris nous des poèmes, soit la meilleure pute littéraire, on sait que tu es capable, on sait que tu la veux, cette place par-dessus nous

je me promène je marche dans le lobe je me regarde dans un miroir mon corps est trop mon corps est de trop je marche dans le lobe pour trouver le je trouver mon je je me regarde dans le miroir je pense à mon je me défaire de mon corps ne plus penser à être lourde dire i love you à mon chum je t'aime à ma mère je vous quitte aux gens qui ne veulent pas de mon sacre
bye bye bye

je veux trouver la vraie pascale

je m'entretiens je m'épile je me peigne je me plaque les cheveux je me lave
je me rase je me parfume je me coupe les ongles je me coupe les cheveux
mais je ne me trouve pas jamais

tout arrive en même temps mais je n'arrive pas

le téléphone sonne le four est prêt les notifications de Facebook
s'illuminent comme en rayons rouge mais je ne suis pas là pas vraiment

je suis épuisée de la respiration que fait mon sexe

j'aime comment on a l'air de m'avoir été déposée dans la vie, comme un objet qu'on change de place parce qu'il dérange

toutes les filles dans les videos clips
et les revues
ou sous l'ongle dur
de la semaine

me ressemblent

je saigne en allée d'épicerie
en tablier aux fleurs fades

commune comme la mort
sans budget

je voudrais me poser comme un sacre
dans l'ancre d'une carabine

et éclater en clichés

j'ai peur qu'on m'écrive mieux que je puisse m'écrire

dans une autre vie de pascale, je ne suis pas une créatrice

je n'écris pas, je ne fais rien

j'ai beaucoup de vêtements mais je ne vais pas nulle part, c'est juste pour moi, pour être belle dans mes mains, comme un petit morceau de miroir shiny

je suis serveuse et c'est ce que je fais de plus avec mon corps

souvent, je me maquille pour le soir

c'est pas mal juste ça ; je fais ce cadeau au soir

ici, je m'endors déjà trop pour la poésie

donnez-moi une brosse
que je peigne le sang des maisons

et que je puisse finalement dormir

tout ce que je partage, une autre s'en servira en mieux et en plus vrai

être une fille c'était être bien placée dans une pose parfaite et finale

être une finalité, le trophée, la représentation de quelque chose de stable,
de stagnant

c'était dire oui avec la bouche en coeur, c'était ne pas refuser la beauté, ne pas refuser la parole des hommes qui nous demandent de ne pas en faire trop, encore, de ne pas être trop nue et souffrante

je fais un rêve, je suis exposée en vitrine chez de vieux hommes riches

la ville est pleine comme un poing mais je te cherche quand-même

la ville ne suffit pas, ne calme rien

ma mère m'a dit une fois que quand elle a eu ses premières menstruations, sa mère lui a dit "t'es une grand' fille, maintenant" et elle a détestée ça

moi, je ne sais pas quand j'ai été une grand' fille

peut-être quand j'ai compris un peu plus cette certaine pesanteur du monde, cette confusion entre la beauté et la

peine

Je pense à des célébrités et leurs parties du corps fameuses
et je ne m'imprime pas nulle part

les cils jouent
dans les reflets

fille gazoline
qui cherche ta langue
sur l'alsphate

ne nommer personne

MAUDE me dit, tu étais pascale puis une autre mais dans différentes
temporalités

as-tu assez mangé pascale
as-tu assez pleuré

dors tu des fois?

- toujours-

the greatest form of evasion is i dont care anymore,

mostly

je n'ai même pas le luxe du strip-tease

je suis toujours trop pressée, trop dans l'urgence de ne surtout pas mourir,
de ne surtout pas être moins qu'une autre

une fille publie une vidéo sur youtube où elle se rase les cheveux, part pour paris puis disparaît de l'internet

se dire quelle est peut-être morte et que l'entièreté de sa vie se résume à ça; quelques photos d'elle sur instagram avec ses cheveux longs puis une vidéo où elle se rase puis disparaît pour toujours de tout ce qui est tangible, prise dans un loop à travers paris où son crâne reluit

les garçons ont glissés leur sexe en elle mais ils ne vont jamais connaître le goût de sa mère

quelques mois plus tard, réaliser qu'elle est juste vivante

être soulagée mais, déçue, aussi

dis-moi toutes les façons desquelle j'ai pu te faire mal at the core
aux endroits où ta mère sait flatter le métal normalement

je suis une fleur maintenant

je n'ai plus le temps pour te faire mal

on souffle sur moi et je disparais

j'ai envie de dire à des filles que je connais; tu es tellement self important

mais je me le dis à moi-même

beaucoup d'eau entre le monde et moi

beaucoup de vêtements, de frontières, d'épaisseurs, de pylônes
électriques, de circuits et de renoncements

dans la chambre d'hotel je glisse ma main plus loin sur le blanc du lit et je
touche le chargeur pour l'ordinateur et c'est chaud, je pense presque que
c'est une personne, mais ça ne l'est pas

je suis surprise

je ne suis pas là

je ne suis pas sur la rue,
je ne suis pas non plus dans la vie littéraire,
je ne suis pas dans aucune joie
ni aucune colère

je ne suis vraiment pas là

je veux me coucher dans l'embrasure
d'un reflet et ne plus bouger

je me déteste en étant moi
et c'est parfait comme ça

je ne voudrais pas me détester
et être une autre que moi

on m'invite rarement aux évènements
des fois, on ne me regarde pas qu'on on parle
et qu'on s'adresse à un groupe
de plus de deux personnes

je veux servir à t'aimer

quand je perds des kilos, ils servent à créer une autre fille, ailleurs, qui est comme une copie conforme de moi mais totalement opposée

on me dit que tu n'es pas comme d'habitude mais, je ne suis jamais comme d'habitude

sous ce revers de ma peau qui n'est pas comme d'habitude, je deviens une mère et je donne naissance à un tout petit bébé très laid et je l'aimerais, même s'il est laid, même si on lui dira qu'il est laid très souvent dans sa vie et qu'on aura envie de lui piler dessus avec nos chaussures cirées et dangereuses, comme cette terrible vidéo ou une femme écrase un chaton avec ses talons

je deviendrai une ombre pleine de mon œil qui a vu le sang, de mes cheveux lissés par la friture de quand on m'embrassait dans les stationnements, de mon discours qui vient d'une bande enregistrée, de la transfiguration du ciel qu'on me refuse, et je le bercerais, enfin défaite de moi-même

malgré tout, tellement blanche

et absente du danger

qu'on lui promettait

je voudrais dire merci, merci d'être enfin débarrassée de moi et de pouvoir marcher sans intentions

merci

je suis toujours présente dans une minute qui n'existe pas, en lisière, et
c'est parfait ainsi